

PRÉFACE

Le 22 novembre 2013, dans les locaux de l'UFR Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société de l'université de Franche-Comté, Audrey Valin soutenait brillamment sa thèse de doctorat de sociologie et obtenait la mention « Très honorable avec les félicitations du jury ». Le texte proposé, structuré en neuf chapitres eux-mêmes regroupés en trois grandes parties, comprenait 655 pages (deux volumes, annexes comprises) et fait aujourd'hui l'objet d'une publication dans un format plus réduit.

Je me réjouis de cette parution pour plusieurs raisons. La thématique retenue, tout d'abord, est intéressante et pleine d'enseignements. Elle se situe, en effet, au carrefour de différents champs d'investigation, d'ordre socio-anthropologique, ayant trait aux risques et aux jeux d'aléa, à l'imaginaire et aux pratiques quotidiennes, aux types de rationalité et aux formes de représentations.

En deuxième lieu, la réflexion menée traduit des préoccupations épistémologiques pertinentes portant sur le statut et la place du déterminisme ou du hasard dans les sciences empirico-formelles et sociales et, plus particulièrement, en sociologie. Sont ainsi mis en évidence l'importance de la *serendipity* mertonienne et son *coaching* contemporain, l'effet Cournot et ses vertus méthodologiques, l'apport et les limites du modèle du choix rationnel, sans oublier le paradoxe de l'objectivité ou la valeur heuristique de la complexité dialogique, chère à Edgar Morin, Paul Ricœur ou Francis Jacques.

Par ailleurs, les enquêtes de terrain – réalisées principalement dans la région tourangelle et focalisées sur la Française des Jeux (FDJ), les casinos et le Pari Mutuel Urbain (PMU) – sont de bonne facture et jouent la carte de la triangulation des sources et des outils (observations, entretiens et – plus original – tests projectifs et analyse iconographique) ; le recours à une approche compréhensive d'inspiration wébérienne s'avère très fructueux, de même que la perspective simmélienne ou durandienne, afin d'appréhender de manière plus précise croyances et émotions, *mysterium et tremendum majestas*. Parmi les passages à mes yeux les plus aboutis, je mentionnerai ceux relatifs :

- au sacré et au *mana*, aux kratophanies et au numineux ;
- à la discussion critique des classifications retenues, dont celle de Roger Caillois ;
- à la sociabilité, au lien social et au ressenti des joueurs.

Cette contribution – ce qui ne gâte rien – est soigneusement rédigée et d’une lecture agréable (avec glossaire, graphiques, tableaux et illustrations). La bibliographie, enfin, est très copieuse, bien maîtrisée et n’omet rien d’essentiel (écrits de Vilfredo Pareto, Georges Balandier, Ilya Prigogine, Jacques Monod...).

Par ses propriétés, notamment ludiques ou sociétales, le hasard – à l’interface de l’individuel et du collectif – appartient au registre du « transitionnel » et rassemble en son sein des dimensions médiatrices et libératoires, égalitaires et ontologiques, émotionnelles et rituelles. C’est le grand mérite d’Audrey Valin de nous avoir fourni des clés d’interprétation susceptibles de nous aider à mieux décrypter cet univers singulier, conjuguant excitation et angoisse, dans lequel – pour paraphraser Raymond Boudon – « il y a place pour le désordre ».

Gilles Ferréol
 Professeur de sociologie
 Directeur du laboratoire C3S (EA 4660)
 Université de Franche-Comté